

Mario Luzi, *Cahier gothique*, traduit de l'italien par Jean-Yves Masson, Lagrasse, Verdier, coll. " Terra d'altri ", 1989, 144 p.

Louise Beauchamp

Numéro 29, octobre 1990

Éclats d'œuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025617ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025617ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauchamp, L. (1990). Compte rendu de [Mario Luzi, *Cahier gothique*, traduit de l'italien par Jean-Yves Masson, Lagrasse, Verdier, coll. " Terra d'altri ", 1989, 144 p.] *Urgences*, (29), 105–106. <https://doi.org/10.7202/025617ar>

l'autobiographie » présentée à l'Université Laval le 29 mai 1989 dans le cadre du congrès annuel des Sociétés savantes.

- 9 Par exemple, Sam Pollock ne pouvait « jeter son dévolu » sur Gilbert Perreault (p. 172); et Terry Harper lui-même doit bien être tout émerveillé de se retrouver dans la phrase suivante: « Enfin, les journalistes avaient cessé de commenter ses moindres faits et gestes, de le [Guy Lafleur] prendre pour un messie et de le comparer à Béliveau, à Orr, à Geoffrion, à Harper, aux Richard, à Hull et compagnie! » (p. 196-197).
- 10 Octave Mannoni, *Clefs pour l'Imaginaire ou l'autre scène*, coll. « Le champ freudien », 1969, Paris, Seuil, 322 p. Il convient que les notes, dans un article consacré à Guy Lafleur, s'arrêtent au numéro 10.

Mario Luzi, *Cahier gothique*, traduit de l'italien par Jean-Yves Masson, coll. « Terra d'altri », Lagrasse, Verdier, 1989, 144 p.

Vaste gouffre apporté dans
l'amas de la brume
Par l'irascible vent des mots
qu'il n'a pas dits,
Le néant à cet Homme aboli
de jadis:
« Souvenirs d'horizons, qu'est-
ce, ô toi, que la terre? »
Hurle ce songe; et, voix de
la clarté s'altère,
L'espace a pour jouet le cri:
« Je ne sais pas! »

Stéphane Mallarmé

cet obscur inconnu chez nous au Québec, ailleurs je ne sais. C'est dans le rayon « poésie » de ma librairie préférée que j'ai remarqué l'objet. Le livre était beau, comme tout ce que fait Verdier en général.

Mario Luzi est né près de Florence en 1914. Il est considéré comme l'un des grands poètes italiens du siècle. Il est également critique et théoricien de la littérature. Je ne sais s'il vit encore; nous savons cependant qu'en 1989, il révisa la traduction en français des textes que l'on retrouve dans *Cahier gothique*. Mario Luzi a fait paraître en traduction française plus de sept titres chez divers éditeurs dont Verdier et Flammarion.

Cahier gothique parut en italien en 1960 sous le titre original de *Un brindisi, Quaderno gotico*. Pour la traduction française, il aura fallu attendre en 1989. Cette traduction, soit dit en passant exceptionnelle, est de Jean-Yves Masson. Majoritairement, les textes de ce recueil ont été écrits dans les années quarante, années de guerre et de fin du monde.

Cahier gothique se divise en deux grandes parties qui furent éditées séparément à l'origine. D'abord *Une libation* qui elle-même se divise en quatre parties, puis *Cahier gothique* qui est composé de quatorze textes numérotés en chiffres romains. Nous pouvons dès lors remarquer dans sa structure la récurrence du chiffre quatre qui se retrouve également implicitement dans la lettre du titre du recueil: Cahier. On définit « cahier » comme un assemblage de quatre feuilles cousues ou pliées ensemble et munies d'une couverture. « Cahier » vient du latin

C'est Verdier, l'éditeur, qui m'a fait découvrir Mario Luzi,

quaternio qui veut dire « groupe de quatre ». Cette construction méticuleuse du recueil n'est que le reflet de la minutie du travail de Luzi sur l'ensemble de ses textes, mais indique aussi l'importance accordée aux mots et à la virgule. Il est de ces poètes qui ont reçu en héritage l'acharnement d'un Mallarmé, à qui il fait allusion avec le titre de sa première partie, intitulée en italien *Un brindisi*, c'est-à-dire littéralement « un toast ». À la forme élocutoire brève du toast, le traducteur, avec l'accord de Luzi, aura préféré *Une libation*. Ce titre relève plus du geste concret ou de l'offrande rituelle que de l'aspect plus abstrait du toast, qui est, plus que toute autre, parole éphémère, Luzi étant un poète du geste comme le rituel s'incrute dans les corps.

Être dissonnant, ombre
 rétive
 et querelles indolentes de
 démons larvaires,
 clairs gestes impossibles,
 maléfice,
 gel d'énigmatiques
 obstacles à la vie:
 La main qui ne sait plus
 caresser,
 la bouche fermée au
 verbe et au sourire [...]

Cahier gothique, p. 37

Mario Luzi est, s'il est nécessaire de le situer, entre la rigueur et le mystère de Mallarmé et le lyrisme et la musique de Rilke. Luzi, tout comme Rilke, est préoccupé par la notion de fragmentation à l'image des gens dont il parle, comme la description des choses qui l'entourent. Rilke et Luzi ont connu les grandes guerres mondiales et c'est de l'état de ces mondes fragmentés dont ils rendent compte.

Quelques semaines après ma découverte de Luzi, un autre hasard délicieux me fit trouver un petit livre extraordinaire paru chez Verdier, et traduit par Jean-Yves Masson (oui, le même!) intitulé *Chant éloigné*. Ce sont des ébauches et fragments de poèmes de Rilke, justement. Le traducteur trouve sans doute lui aussi une parenté entre ces deux auteurs! Rilke n'a-t-il pas aussi écrit un livre où l'on retrouvait le mot « cahier » dans le titre? Il s'agit, bien sûr, des *Cahiers de Malt Laurids Brigge*. Il est simplement réjouissant de noter ici cette correspondance entre trois grands, au-delà de la langue, du temps et de la culture.

Louise Beauchamp

Roger Laporte et l'imminence de la Parole

Pour présenter la poétique de cet auteur méconnu qu'est Roger Laporte, j'ai estimé préférable d'arrêter mon choix sur seulement trois de ses livres: *La veille*, *Une voix de fin silence* et *Quinze variations sur un thème biographique*. Les deux premiers écrits biographiques permettent de mieux observer l'évolution du style et de la pensée. Quant au troisième, il présente une autre facette de l'écrivain¹.

Nous captivent d'emblée lorsqu'on aborde les écrits de Laporte: la sincérité, le dépouillement du style et de la pensée, l'aisance à s'abandonner aux fluctuations, tantôt favorables tantôt tempêteuses, qui surgissent du processus alchimique d'une écriture naissante.